

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Trop attachée à Tournai, la Naïade n'a pas daigné quitter son socle ! Deux options (restauration sur place ou découpe de l'ancrage) à l'étude

Comme annoncé précédemment, l'entreprise de fonderie Pyrallis était à pied d'œuvre ce lundi matin pour l'enlèvement de la statue « La Naïade » (Georges Gard). Alors que spécialistes et historiens la croyaient simplement posée sur son socle de pierre bleue depuis le 7 janvier 1983, la dame - toujours revêtue de ses habits de diablesse pour l'occasion- a résisté. Il apparaît qu'un ancrage métallique profondément fiché dans le béton du socle empêchait de procéder à son démontage dans de bonnes conditions de sécurité pour l'œuvre.

Si les statues ont une âme, celle de la Naïade est indubitablement tournaisienne, et symbolise la liberté ultime ! Ce lundi matin, alors que les yeux étaient rivés sur les éventuels soubresauts du bronze déjà retenu par des sangles au bras puissant d'un camion-grue, la statue n'a pas cédé, et est demeurée solidement ancrée à son piédestal du pont-à-Ponts !

On aurait presque cru que la statue, encore revêtue de ses habits de diablesse, laissait poindre un sourire espiègle face aux efforts rapidement vains des ouvriers... Est-ce le souvenir amer de son déboulonnage et de son déplacement quelques semaines à peine après son installation le 31 août 1950, qui a ainsi poussé la dame - créée à l'effigie d'Ysette Gabriels, compagne du sculpteur à l'époque- à se rebeller ?

L'examen effectué sur place par l'entreprise Pyrallis laisse plutôt entrevoir l'existence insoupçonnée d'un long ancrage métallique boulonné sous les pieds de la statue, et noyé dans le béton du piédestal. Les archives laissaient pourtant penser que le bronze était simplement posé sur la pierre bleue, comme ce fut le cas en 1950 lors de sa « première » arrivée sur le pont-à-Ponts. Autre indice qui avait conduit à cette conclusion : son socle était étonnamment décentré par rapport à la pierre bleue, de telle sorte que les spécialistes pensaient que l'œuvre avait opéré une lente translation sur la pierre par suite des vibrations de la voirie...

Il n'en était donc rien : il apparaît désormais que le 7 janvier 1983, lorsqu'elle fut replacée à la rue des Puits l'Eau après trois décennies de purgatoire, la statue avait bel et bien été ancrée au promontoire. Pour le SPW Mobilité & Infrastructures et la Ville de Tournai, qui s'étaient engagées à cofinancer la restauration de la patine de ce bronze créé en 1950 par l'artiste tournaisien Georges Gard, cet aléa de

chantier a conduit à stater les opérations ce lundi midi, avant tout pour éviter toute dégradation à la statue, classée « Patrimoine culturel » par la Fédération Wallonie-Bruxelles depuis le 1er mars 2016.

Deux options sont désormais sur la table et devront être chiffrées, analysées sur les plans des délais et de la faisabilité technique, afin que les autorités publiques tranchent rapidement : soit l'entreprise dégage la pierre de couronnement du piédestal et découpe l'ancrage pour ramener la statue en atelier, comme initialement prévu (mais à charge pour elle ensuite de réaliser un nouveau système d'ancrage qui puisse être installé sur le socle). Soit elle envisage le placement d'un échafaudage autour de la statue pour une rénovation de la patine sur place.

Dans l'attente d'une décision, les travaux d'aérogommage de l'assise en pierre bleue ont également été repoussés -ils devaient débiter ce mercredi. Pour rappel, le budget (partagé entre la Ville et le SPW Mobilité & Infrastructures) initialement prévu pour ces opérations s'élevait à 10.400 euros HTVA et devra inmanquablement être réévalué.

Comment rénove-t-on la patine d'une statue de bronze ?

Pour rappel, voici ce qui avait été prévu : restauration à l'identique de la patine par aérogommage à la coquille de noix, nettoyage manuel à l'aide d'outils à faible abrasion, réalisation d'une patine de teinte noir-brun foncé, lustrage grâce à une cire microcristalline appliquée à chaud, puis retour à Tournai et pose sur son piédestal. Il faut savoir qu'en atelier ou sur site, le fondeur d'art interviendrait de toute manière à l'air libre, afin que la patine accroche à un métal légèrement tiédi par les rayons du soleil - c'était l'une des contraintes de l'opération. L'entreprise choisie a déjà rénové avec soin de nombreuses statues de bronze en Belgique, dont, à Tournai, celle de la fontaine Adolphe Leray (quai Dumon), le buste d'Albert Ier (parc Crombez), les monuments aux morts Kain et Ramegnies-Chin -les artisans de Pyrallis interviendront d'ailleurs prochainement sur le majestueux monument dédié à Jules Bara, place Crombez.

Contact presse

Alexandre Valée

info@scaldistournai.eu

0495 276 286